

# Pour les dames : les caprices de la mode : [1ère partie]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 48

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211669>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES CHARLATANS DE L'AVENIR

Il y a cinquante-deux ans que les vers que voici ont été écrits par leur auteur, Henri Renou, un des fondateurs du *Conteur*. Vrai, on ne leur donnerait pas cet âge respectable. Il n'y aurait guère que le titre à « rajouner » un peu.

Votre temps est passé, charlatans des vieux jours,  
Laissez vos oripeaux, vos galons, vos discours ;  
La foule n'attend plus sur les places publiques  
Vos poudres, vos onguents, vos fameux spécifiques,  
Vos talismans d'amour, vos philtres enchantés  
Qu'achetaient autrefois les amants rebutés ;  
Vous avez beau frapper, frapper la grosse caisse,  
Autour de votre char personne ne s'empresse,  
On ne croit plus à rien, pas même à l'elixir  
Qui, donné pour trois sous, empêchait de mourir !  
La troupe des badauds, autrefois attentive,  
Est maintenant fiévreuse et toujours plus active ;  
A peine un écolier qu'abuse un vain espoir,  
Vous achète en passant quelque cuir à raser !...  
D'exploiter le public, perdez toute espérance,  
Vous trouverez partout trop forte concurrence.  
Malheureux histrions, héros de carrefour,  
L'heure a sonné pour vous ; c'est votre dernier

[jour.

Le présent vous ravit vos travaux et vos gloires,  
Car vous n'avez pas vu, tout en courant vos foires,  
Surgir de toutes parts, à vous rendre jaloux,  
Bien d'autres charlatans plus habiles que vous !

D'un règne long, sans doute, ils ne sont qu'à l'au-  
[rore,

Leur puissance grandit... leur nombre, plus encore ;  
Ils sont à la tribune, au salon, au comptoir,  
Au lieu d'un habit rouge, ils ont un habit noir.  
Pour vous, quand au marché la parade est finie  
Vous rentrez simplement la poche un peu garnie,  
Et dans les coins obscurs de petits cabarets  
Vous consommez en paix les fruits de vos hauts

[faits.

Bien différents de vous, vos illustres confrères  
Ne laissent pas le masque en quittant leurs affaires ;  
En public et chez eux, ce sont les mêmes discours :  
Vous posez un instant ; eux, ils posent toujours !

Charlatans, mes amis, autrement il faut vivre ;  
Retenez mon conseil, car il est bon à suivre ;  
Entrez chez ces messieurs, faites-vous leurs valets  
Et vous aurez alors des modèles parfaits :  
Utilisez le temps, pour voir et pour entendre  
Et l'on n'aura bientôt plus rien à vous apprendre.  
Vous saurez comme on peut par de beaux prospec-

[tus

Changer quelques chiffons contre de beaux écus ;  
Comment pour parvenir, grâce à la politique,  
On fait petit marché de la chose publique,  
Comme on adore, hélas ! ce que hier on brûlait,  
Et comme on brûle aussi, ce que l'on adorait.  
Vous apprendrez comment le civisme en paroles  
Nous laisse impunément jouer de vilains rôles,  
Et comment le morale, acclamée avec feu  
Nous permet de pécher sans offense pour Dieu.  
Vous comprendrez comment le succès justifie  
Plus d'une courbe adroite et plus d'une infamie,  
Comment dans la science on avance aujourd'hui,  
En mettant sur son nom la science d'autrui.  
Une fois devenus aussi forts que vos maîtres,  
Vous deviendrez pour eux des amis ou des traîtres,  
Suivant que vous verrez des chances de succès.  
Et vous serez alors des charlatans parfaits !

H. R.

**Le Cercle du Musée.** — M. Georges Rouge, architecte, nous écrit, à propos des lignes que nous consacrons à Aimé Steinlen (1821-1862), que le Cercle de Beau-Séjour, ouvert le 30 septembre 1865, succéda au Cercle du Musée, dont l'ouverture se fit le 29 mars 1863.

Le Cercle du Musée portait ce nom, parce que son local se trouvait dans la maison de la Brasserie du Musée, à l'angle de la rue Haldimand et de la place de la Riponne. De même qu'à Beau-Séjour, on n'y faisait pas de politique. Le promoteur en avait été Aimé Steinlen, et M. G. Rouge était son collaborateur dans le comité chargé de mener à bien cette utile création.

## POUR LES DAMES

## Les caprices de la mode.

I

Il y a une philosophie de la mode et digne de l'attention des penseurs. Les goûts des femmes et aussi des hommes varient avec les civilisations, les âges et les années. On a coutume de plaisanter quelque peu le sexe faible sur les changements perpétuels de son vêtement de sa coiffure, de sa parure. Une saison censurera ce que l'autre avait célébré. Mais le sexe fort — celui qui s'attribue le commandement, le monopole de la raison, est-il à l'abri de ces frivolités ? Le pantalon, le pardessus, le couvre-chef ne se transforment-ils pas en quelques mois, et n'avons-nous pas vu des événements sensationnels, qui relèvent de la politique ou du fait divers, exercer leur influence sur notre accoutrement.

Au fond les caprices de la mode s'affirment à notre époque comme aux précédentes. Et lorsqu'on a souri doucement aux exagérations de leur inconstance, lorsqu'on a un peu médité des efforts d'invention de l'humanité pour renouveler un costume qui ne peut osciller qu'entre des limites étroites, on éprouve le besoin d'une très grande indulgence.

Ces perpétuelles variations ne font de mal à personne ; au contraire, elles donnent à vivre à des milliers de travailleurs et d'ouvrières qui autrement gagneraient malaisément leur pain. La mode sert aussi la cause de l'art, en stimulant la passion de la recherche, le sentiment esthétique. C'est le bienfait de la mode toujours vacillante en ses tendances de ne jamais se contenter du présent, et toujours regarder l'avenir. Et puis ne contribue-t-elle pas à l'embellissement de la cité ? N'est-il pas utile que les femmes s'encadrent dans des costumes seyants, et que les hommes ne ressemblent pas trop aux barbares des temps primitifs ? Le jour où le vêtement serait fixé une fois pour toutes et uniforme pour tous, nos rues et nos avenues perdraient une large part de leur charme et de leur beauté.

L'histoire de la mode féminine à travers les âges est aussi et même plus complexe que celle des Etats. Les coiffures ont changé plus vite que les institutions et même que les ministres.

Tantôt l'habillement des deux sexes est à peu près identique, comme chez les peuples anciens, Grecs, Romains, Assyriens, Egyptiens, avec les caractéristiques propres à chaque civilisation. Tantôt il diffère essentiellement, comme la pratique en a prévalu à dater du moyen-âge. Certaines époques ont vu dominer la robe courte, d'autres la robe démesurément longue ; puis soudain revient, comme au temps du Directoire, par un fait d'atavisme étrange, les costumes évanouis depuis des siècles.

En apparence ces phénomènes sont inexplicables ; en réalité ils se ramènent très aisément aux modifications des caractères et des mœurs. Et selon que prédomine le faste ou la simplicité, il est facile de conclure à l'esprit d'un règne ou d'une phase du développement national.

C'est sous les Valois que le luxe commence à se répandre dans la cour et la haute société française. Une singularité coutumière s'impose alors aux dames de bon ton — celle des manches cousues le matin et décousues le soir, qu'elles donnent à leurs chevaliers en témoignage d'estime. Les don Juan font à ce moment collection de manches et les exhibent fièrement. Un peu plus tard, sous Charles VI, la houppelande ou robe de chambre longue conquiert tous les suffrages ; on la garnit de diamants et de pierres précieuses, et elle se serre sous la poitrine par des ceintures dorées qui déforment les corps les plus souples.

Agnès Sorrel, sous Charles VII, introduit le hennin, coiffure des Flamandes, qui atteint par-

fois une hauteur démesurée, mais qui sied admirablement aux belles. Et peu à peu le costume se complique. On a conservé un livre intitulé le *Parément des Dames d'Honneur sous Louis XII*, où se trouvent énumérées les pièces de l'accoutrement. Il cite parmi les principales les pantouffles de velours surmontées de souliers de cuir noir ; la robe de dessous, la gorgerette, la collerette jetée sur les épaules, la robe de dessus ouverte, et la ceinture. Peu après s'y adjoignit la charlotte ou manteau court. Désormais il était difficile d'ajouter à cette nomenclature. Mais les variations continuèrent à se précipiter en dépit de toutes les lois somptuaires édictées à chaque instant.

(A suivre.)

## LES PETITS PAPIERS D'UN PHARMACIEN

II

Voici encore quelques drôleries glanées dans le carnet qu'un ancien pharmacien, ami du *Conteur*, a bien voulu nous confier.

C'est de la partie rédactionnelle et de la partie annonces de divers journaux que sont extraites, cette fois, les drôleries que voici :

« Le voleur qui a pris trois sacs de pommes de terre à \*\*\* , domicilié à \*\*\* est prié de lui rendre au moins les petites, s'il ne veut pas s'attirer des désagréments avec ses pores. »

\*\*\*

Un grand magasin demandait comme vendeuses, pour les fêtes, « Quelques demoiselles ayant déjà servi. »

\*\*\*

Dans le récit d'un combat au Maroc, on relève la phrase suivante :

« Le nombre des Français tués est de 37 et celui des morts de 91. »

\*\*\*

« Une fille forte et robuste, d'un âge mûr, sans enfant, demande une place, etc. »

\*\*\*

« \*\*\* ferblantier vendrait de gré à gré un âne âgé de 10 ans. S'adresser à lui-même à \*\*\* »

\*\*\*

« Pour cause de deuil, à vendre une belle marmite, à bas prix. »

\*\*\*

« On demande des ouvriers pour la vigne et on en donnerait pour râcler en tâche. »

\*\*\*

« A vendre jeune danoise excellente pour la garde. »

\*\*\*

« Un « beau jeune homme » désire place de domestique dans une pharmacie. »

\*\*\*

« Avis de réception de la réquisition de vent. — A M. \*\*\* , détenu au Pénitencier, actuellement sans domicile connu, etc. »

\*\*\*

« Véritable Kirschwasser faits à 1400 mètres sur le niveau de la mère, par les frères \*\*\* , à \*\*\* diplomez à l'Exposition de Zurich pour son excellent qualité, etc. »

\*\*\*

Dans un entrefilet sur la « Question crétoise. »

« En conséquence de la présence des troupes européennes, les animaux — pour amiraux — ont demandé de réduire de moitié les garnisons turques dans les nouvelles places occupées. »

\*\*\*

« A louer 30 à 40 quintaux de foin et regain. S'adresser, etc. »

\*\*\*

Sous un cliché représentant le buste d'une jeune et jolie femme : « Appareils de chauffage » et le nom du fabricant.

\*\*\*

« Vraie occasion ! — Pour cause de changement subit de taille, une dame offre à vendre pour le ¼ de la valeur, 3 jolies toilettes élégantes, très peu portées, etc. »